

## WALID

### RENCONTRE

Je vais revenir en arrière, presque il y a un an maintenant. J'étais dans un café, mon café habituel, au comptoir. Et j'entends quelqu'un qui parle en arabe. Je connais la langue arabe, égyptien, libanais,... C'est un Égyptien ; il parle au téléphone, il dit à sa maman « Oui, je suis dans la merde », etc. Et puis quand il a terminé je lui dis « T'es Égyptien ? », il me dit « Oui je suis Égyptien. Tu sais, je dors dans la gare, j'ai froid, j'ai pas à manger, est-ce que je peux au moins prendre une douche chez toi ? » Je lui ai dit « T'es le bienvenu », ça a commencé comme ça... une douche, après il me dit « Je sais pas où dormir, je dors dans la gare. » « Viens, dors chez moi. »

Et comme ça, petit à petit, on est devenus amis quand même. Je l'ai hébergé trois mois. On a mangé ensemble, on a rigolé ensemble, on a bu de la bière ensemble, on a fumé des joints ensemble... on était bien, on est devenus amis quoi. Chaque jour, moi je m'inquiète pour lui parce que je sais qu'il veut partir en Angleterre, et il se passe un jour ou deux où il ne vient pas, je l'appelle « Eh ! Mahmoud, ça va ? », il me répond « Oui, ça va, je reviens, j'ai été chez la police, ils m'ont tapé, ils m'ont frappé, je suis resté deux jours comme ça, maintenant je reviens. »

## WELCOME

C'était trois mois avant qu'ils ne nous arrêtent. Il s'est lié une amitié, et chaque jour il essayait de passer. Et je ne sais pas, des fois il ne va pas essayer, je laisse les clefs parce qu'il dort, je lui dis « Passe au café prendre les clefs. » Il part au parc Maximilien comme tous les immigrés sans-papiers, chaque jour je l'appelle parce qu'il part la nuit et il revient le lendemain. Mais ce qui va être un problème c'est quand je lui dis « Ça va Mahmoud, tu vas essayer ? », il me dit « Je vais travailler », chaque fois c'est la même chose, « je vais au travail ». Alors le commissaire plus tard il va l'accuser d'être passeur. Je suis rentré en prison le 20 octobre, ça c'est une date que je n'oublierai pas.

## L'ARRESTATION

En fait j'étais à la maison, et vers 5 h du matin, j'entends une grande armada, à la porte d'en-dessous ils tapent ils tapent ils tapent. Et moi j'ai le sommeil vif, j'ai un œil comme ça, toujours. Il y a un voisin qui a ouvert la porte. Moi j'ai rien, j'imagine pas qu'ils vont venir chez moi. Et j'entends derrière la porte « toc toc toc ! Police, police ! », j'ouvre la porte, ils me poussent sur le lit, ils me menotent, ils commencent la fouille de la maison. Et je te dis pas quel bordel ils ont fait. Ils ont pris une carte à puce, ils ont trouvé le sac de couchage, celui où Mahmoud dort quand il vient, il a laissé un GSM, voilà ils ont pris le sac de couchage, le GSM, ils ont pris tous mes papiers, et après – moi je suis tout calme –, je dis « Monsieur, pourquoi, de quoi vous m'inculpez en fait ? » Il me dit « de trafic d'être humain ». Même le mot je n'ai

## Les récits : Walid

pas compris, je me dis « C'est quoi trafic d'être humain, c'est quoi ça ? », et dans ma pensée, « Ils vont me menotter, ils vont m'emmener au commissariat de Schaerbeek... » Il y avait trois voitures, trois hein, ils m'ont mis dans une voiture, menotté, jusqu'à Dendermonde.

Et là-bas je suis resté dans le cachot un petit peu, et ils m'ont emmené, puis ils ont commencé le premier interrogatoire. J'en ai fait deux en tout.

### **L'INTERROGATOIRE**

J'ai raconté toute mon histoire : « J'ai hébergé quelqu'un... », et tout ; ils étaient sympas, et puis ils ont changé de commissaire, il est connu aussi, il est pas aimé de toute la prison de Dendermonde. C'est un chauve comme ça, il a un bouc, il s'appelle Koen. C'est un fils de..., j'ai pas terminé la phrase. Quand je me remémore tout ça, ça me fait du mal. Ils m'ont gardé comme ça de 8 h 30 du matin jusqu'à 16 h, dans un petit bureau. Le commissaire m'a demandé : « C'est quoi le travail ? » Je lui ai dit : « Il va essayer de passer en Angleterre. » « Et pourquoi tu dis qu'à 7 h du matin il va revenir ? » « S'il n'a pas passé, vers 7 h il rentre à la maison, il dort un peu le pauvre, il prend sa douche, il se repose... voilà... » Il m'a répondu : « Non. Le travail c'est pas ça. C'est un passeur. » Je lui dis « Moi je ne sais pas, si vous pensez que c'est un passeur... pardon monsieur, mais il n'a même pas à manger, c'est moi qui lui fais à manger ; c'est chez moi qu'il vient pour prendre une douche, il lave ses vêtements dans une ASBL et je lui donne de l'argent pour acheter des cigarettes... un

## WELCOME

passer qui n'a pas d'argent ? » J'ai rien vu comme argent sur lui. J'ai rien vu. Même pas un paquet de cigarettes, même pas un peu de tabac comme ça tu vois ? Alors je lui dis « c'est pas possible ».

Il me dit « Toi, on sait que tu n'es pas un passeur ; mais lui c'est un passeur. Dis-nous ! » Je lui dis « Non, moi je le connais très bien, c'est pas un passeur. » Et si je peux rester encore deux heures – parce qu'on a passé de 8 h 30, jusqu'à 4 h de l'après-midi – t'imagines, dans un petit bureau « ah si t'as soif tu peux boire un verre, ah si tu veux aller aux toilettes... », soit, le minimum, voilà. Alors il m'a fait signer. Parce que je n'ai pas parlé quand ils sont venus m'attraper.

Ils ont commencé à m'embêter. « Pourquoi tu le fais dormir, pourquoi tu l'appelles chaque jour ? », « Une fois il t'a appelé et t'a demandé si tu voulais bien accompagner ces gens-là à la gare... » C'était une famille qui ne connaissait pas la ville, j'avais répondu à Mahmoud « C'est pas grave, donne-leur mon numéro, et s'ils m'appellent moi je vais les accompagner jusqu'à la gare » ; comme à n'importe qui, je vais leur montrer le chemin c'est tout. Ils m'ont dit : « C'est quoi cette famille ? Tu travailles avec lui ? »

Je n'y suis jamais allé, déjà ! De un, je n'y suis jamais allé, de deux, ils ne m'ont pas appelé ! Ils ne m'ont pas appelé, je n'y ai pas été, et de trois, Mahmoud, il n'était pas à Bruxelles ce jour-là, c'est pour cela qu'il m'a demandé. Voilà ! C'était une famille, ce n'étaient pas des gens qui allaient monter dans un camion, c'était une

famille, ils ne connaissaient pas le chemin. Et le lendemain, Mahmoud est revenu, je lui ai dit : « Ils ne m'ont pas appelé, la famille dont tu m'as parlé ; comme ça tu sais. T'es revenu, alors c'est à toi de les appeler, voilà. » Il m'a répondu : « Ça va, je m'en occupe moi-même, je vais les appeler et leur montrer le chemin. »

### LA DÉTENTION

J'ai eu un avocat *prodeo* néerlandophone, il n'a rien foutu. Il ne parlait même pas... Combien de fois je me suis disputé avec lui, je lui disais « parle, parle, parle un peu », il ne me disait rien du tout. Je ne parle pas néerlandais, si je parlais néerlandais je serais sorti... Je vais te dire un truc où il y a du racisme : Anouk c'est une Flamande, elle n'a pas mis un pied en prison, Myriam c'est une Belge, elle n'a pas passé un jour, la pauvre Zakia elle a pris deux mois parce qu'elle a la nationalité belge, mais elle est aussi marocaine. C'est pour cela qu'ils ont relâché les deux et qu'elle, ils l'ont laissée, et elle était enceinte et elle avait un bébé dehors... la cruauté de ces gens-là. Ils sont très méchants.

Je ne vais pas m'étaler parce que je vais dire des mots et des mots et des mots. Les gardiens, ils jouent sur les nerfs. Ils veulent savoir si t'es quelqu'un de nerveux, ils cherchent les misères ou pas. Moi je ne vais pas dire un mot de bien sur eux ; parce qu'ils ont fait beaucoup de mal à des gens que je connais. Mais moi je n'ai jamais eu même un mot de travers avec eux, et eux ils ne m'ont jamais parlé mal. Je te dis la vérité. Moi je n'ai jamais eu

## WELCOME

le cachot. C'est pas que je suis un lèche-cul, ou quoi, non. Mais je parle au gardien comme il me parle. Et quand ils ont vu que j'étais un homme tranquille qui ne cherche pas les problèmes, on m'a laissé tranquille. Et moi quand je parle avec quelqu'un je le regarde dans les yeux, et je lui explique bien les choses, tu vois ? Et quand je regarde quelqu'un dans les yeux, il me comprend et je suis tranquille par rapport à ça. Une ou deux fois il y a eu des petites bêtises quoi, mais c'est rien du tout.

## **SORTIE DE PRISON**

L'avocate, madame Selma, m'a dit « Dans deux semaines, Walid, je vais te sortir. » Elle a fait une lettre ouverte. C'est pas une interview : moi je parle normalement, et elle, elle écrit. Elle m'a dit « Qu'est-ce qu'il y a, qu'est-ce qui s'est passé ? », et moi je parle, je parle, et elle a tout écrit. Mot par mot, elle n'a changé aucune phrase. Cette lettre, elle l'a mise comme ça, comme elle est, sur *Facebook*. Et là, elle a fait un « boom ! »

Et là les asbl, elles ont lu cette lettre, elles ont emmené des gens avec eux pour dire, voilà... Et à cette période-là, les matons étaient en grève ; il y avait que la police qui travaillait à leur place et quelques chefs. Mais les policiers ne savent rien. Il faut toujours un gardien avec eux pour leur montrer, tout ça. J'suis descendu au préau, la grande place pour que les gens sortent marcher un petit peu, pour ne pas rester 24 h sur 24 dans la cellule, tu vois ? C'est deux heures le matin, de 9 h à 11 h. Et un peu avant que je rentre, j'entends le petit, là, Allaa, il sort sa tête

## Les récits : Walid

et il me dit « Walid, Walid », et je lui dis « laisse-moi, laisse-moi », moi j'étais pas bien... « Qu'est-ce que tu veux, Allaa ? » Il m'a dit « Hier, ils t'ont relâché, qu'est-ce que tu fais ici aujourd'hui ? » J'ai dit « T'es fou toi, laisse-moi tranquille. » Il me dit « Je te le jure, hier t'as été libéré, on a fait une fête, on a dansé dans le préau, tout ça... » J'ai dit « T'es pas sérieux ? » Il m'a dit « Oui oui oui oui » ; alors quand je suis remonté, j'ai vu la police : « Je vais voir le greffe pour voir ce qui se passe. »

Le policier il me dit « non, non, tu ne peux pas », parce qu'il n'en sait rien en fait, ils ne savent pas comment fonctionnent les prisons, et en plus un Arabe et tout ça, ça joue beaucoup hein. Et je ne sais pas parler néerlandais, je parle français, bon.

Soit. Je lui dis « non non non, je veux voir le greffe maintenant », ça y est je parle, je viens de commencer à chauffer ; et une gardienne vient avec le sac, tu vois le sac quand on met le costume dans un sac noir : nous on met nos vêtements là-bas. Elle m'a ramené le sac avec les vêtements et elle m'a dit « t'es free ».

Eh ben, là, je comprends plus rien. C'est un choc terrible, c'est un choc. Je suis content, j'suis... peureux, je suis angoissé, je suis... c'est un mélange de sentiments incompréhensible pour quelqu'un qui n'est pas passé par là. Tu vois, j'étais content, et du coup, j'ai dit « Moi ? Je vais sortir, moi... » Soit. J'ai mis mes vêtements, hop !... Je reviens à la directrice. En fait on passe par le greffe, il me donne mes affaires..., non, en fait le greffe ne travaillait pas, c'était la directrice qui faisait le greffe, elle avait

## WELCOME

les papiers et j'étais là, y avait un gardien ici et elle était devant moi. Elle me regarde et elle me dit « Walid C., toi je t'ai vu sur *Facebook*. » En fait ça a bien marché, le seul jour qu'ils l'ont fait, ça a fait un « boom ! »... Je lui ai dit « Moi ? Mais en prison, on n'a pas *Facebook*, madame. » Elle parle néerlandais, mais elle parle français aussi. Elle me dit « Pourquoi je ne t'ai jamais vu dans mon bureau ? » « Madame, pourquoi on vient dans ton bureau ? C'est qu'on a un petit problème, je sais pas. Moi je ne fais pas de problème, les gardiens ils me connaissent tous, je suis un être calme, jamais fait un rapport pour quelqu'un et tant qu'ils me respectent je les respecte. »

Soit. Elle m'a donné tous mes papiers, après ça je suis parti chez ma sœur, c'est un peu personnel, je vais pas raconter cette histoire.

## CONSÉQUENCES

Et depuis ce jour-là, depuis que je suis sorti, je galère pour trouver un appartement, et tout ce qui suit, le meubler et tout ça. Les loyers, comme tu sais, c'est un peu cher. Si on met avec les mois de garantie... Moi je touche la mutuelle, je touche 1250, je suis en dépression aussi, ça fait un bon moment, je prends des médicaments, euh... Quoi d'autre ? Voilà. L'un dans l'autre, ça devient un problème. Je n'ai pas bougé pendant quatre jours tellement j'étais malade, parce que je n'avais pas mes médicaments, j'avais fini mes médicaments. Ça fait deux jours que je suis bien.

Quatre jours sans bouger.



## Les récits : Walid

Je n'ai plus mon ancien appartement parce que je n'ai pas payé ; j'avais la mutuelle, et quand tu rentres en prison la mutuelle elle te coupe le salaire, point barre. Et les meubles, et tout ça. Tu perds tout, même la santé. La santé physique, mais morale aussi. Ça casse, les prisons, hein... Il y a des gens, c'étaient des hommes ils se sont cassés... Des vrais hommes hein, nous on n'est pas des gladiateurs.

### **LE PROCÈS**

Qu'est-ce que je vais dire pour le procès ?

Heureusement qu'il y avait du monde déjà, et c'est l'asbl ADES qui a fait tout ça, ramener des gens. Et grâce à ADES, jusqu'à maintenant moi je suis hébergé, parce que moi j'ai pas encore trouvé un appartement. Je loge chez eux, c'est une association vraiment humaine, quoi. Ils ne demandent rien. Ils ne demandent rien. Ils ne demandent rien. Tu comprends ?

Le procès pour moi, j'étais déjà confiant, parce que l'avocate elle m'a assuré que « t'as rien », et secundo, quand j'étais là... Bon, ils ont appelé celui-là, ils ont appelé celui-là, ils sont quand même restés cinq-dix minutes ; moi je me suis levé, « Oui, Monsieur Charabi... » La procureur elle a dit « acquitté ». « Il n'a pas importuné, il n'a rien fait, il a hébergé quelqu'un, on n'a rien sur lui dans le dossier... Vous êtes acquitté. » Voilà.

## WELCOME

### MIGRATIONS

Là, je vais dire qu'en ce monde, on est des esclaves des frontières. C'est beau ça, non ? On est des esclaves des frontières. S'il n'y avait pas les frontières, on se baladerait tous dans tous les pays. Tu vois par exemple, tu es Belge ou je ne sais pas de quelle origine, tu pars au Maroc, y a pas de visa, tout le monde s'aime, on va ailleurs, ou au point de vue du commerce, tout ça... Voilà.

Quand je dis ça, je parle des gens qui essaient d'arriver en Europe, quoi. Pourquoi ? Mais... je ne sais pas moi, mais... Posez-vous la question, hein, posez-vous la question, pourquoi ces gens-là risquent leurs vies pour venir jusqu'en Europe. Ils risquent leurs vies, ils sont dans un petit, comment dire, même pas un petit bateau, on n'appelle pas ça un bateau, même pas zodiac, c'est un truc de petit pêcheur là..., et tu vois trois cent personnes qui sont là, l'un sur l'autre avec leurs fils et leurs filles ! Pourquoi font-ils ça ? Ah, pour les beaux yeux de l'Europe ? Non, ils fuient la faim, ils fuient la guerre, ils fuient les Daesh ou je sais pas quoi, les islamistes qui ont, je sais pas ce qu'ils ont dans la tête là... Même l'Islam, il n'a pas parlé de ça. Parce que chez nous, l'Islam dit : « Tu tues, tu rentres en enfer. Si l'autre ne t'a pas touché, tu vois et tu tues la personne... Même toi-même, si tu te tues, tu vas en enfer. » Et en plus, ils paient des sommes des fois énormes, tu vois, et tu sens ces gens-là... Ce sont les passeurs qui gagnent. Eux ils ne gagnent rien du tout pour venir en Europe.

Par exemple, ces personnes-là, elles sont venues

## Les récits : Walid

d'Égypte, elles ont payé je ne sais pas combien d'argent ; il y a même des gars que je connais, ils ont des dettes en Égypte, ils ne peuvent pas revenir, parce qu'ils ont des dettes pour payer le passeur, tu vois ? Et ça, ce sont des dettes sur les parents et les parents...

En Égypte, tu sais maintenant, ce n'est pas un pays calme, hein ! « En Égypte c'est calme », c'est pas calme, hein ! Tu vois le souci ou pas, c'est quoi ce bordel ? Tu ne vois pas le problème en Égypte, on ne le voit pas ? Ça se voit, c'est clair et net, quoi ; ce n'est pas un pays stable pour les gens... Pas les gens, des jeunes ! Ce ne sont pas des gens. Si c'était des personnes de la cinquantaine, de la quarantaine, ouais on dit « rentrez chez vous », mais ce sont des jeunes. Et ces gens-là, ils veulent les ramener en Égypte. Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Après deux, trois ans, quand ils ont vu l'Europe, et comment ça marche, ils commencent à s'intégrer, tout ça. Ils vivent leur vie, ils savent où aller, comment revenir. C'est juste : donnez-leur des papiers, ils vont travailler. Voilà. Soit. Parce que chez eux, il n'y a pas de travail. S'ils avaient un boulot ils viendraient pas. Voilà, c'est tout. Mais il faut être un peu humain quand même. Il faut penser aux uns et aux autres. Il ne faut pas être des..., comment dire des... Pas des racistes, mais des..., je sais pas, j'aime pas le mot raciste, parce que je crois, je crois à l'humanité, on est tous la même chose ; mais, je sais pas, il y a la haine, une haine ou..., je ne sais pas. Mais ils ont quelque chose contre les Arabes, contre les... Pardon, ce n'est pas parce qu'on est musulmans qu'on est tous les mêmes, hein. Ce n'est pas parce qu'un musulman a déconné, qu'il a

## WELCOME

bombardé Zaventem<sup>15</sup>, ou qu'il a mis une bombe dans une synagogue, qu'il faut dire que tous les musulmans ils sont comme ça ? Non, il ne faut pas généraliser, hein. Il ne faut pas généraliser. C'est ça qu'ils font en Europe, parce qu'ils généralisent, et ça, c'est pas bien... Ça, c'est pas bien... Ça, c'est pas bien.

Moi aussi, j'ai dû fuir en exil, hein. Sarkozy, il vient là, « On va rentrer en France... » Tu vois ce qui se passe en France ? Tu vois ce qui se passe avec Macron maintenant ? Laisse tomber, hein. La politique c'est hard, c'est hard et ces derniers jours j'ai vu des trucs bizarres. Franchement bizarres, je n'ai jamais dû changer de vie comme ça moi. Jamais. C'est à dire que Macron, il a foutu la merde...